

Liedteksten Concert 437
Noëlle Drost - Jorian van Nee
17 februari 2026 - Deventer Schouwburg

Maurice Ravel

Cinq mélodies populaires grecques
(1, 2, 3, 4 en 5)

afgewisseld met

Alexandre Jamar

Quatre autres mélodies populaires grecques
(1b, 2b, 3b en 4b)

1. Chanson de la mariée

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,
Ouvre au matin tes ailes.
Trois grains de beauté, mon cœur en est brûlé!
Vois le ruban d'or que je t'apporte,
Pour le nouer autour de tes cheveux.
Si tu veux, ma belle, viens nous marier!
Dans nos deux familles, tous sont alliés!

1b. Chanson du pâtre d'Épire

Des klephtes sont entrés, oh, des klephtes sont entrés,
des klephtes sont entrés dans la bergerie.
Il y avait la laine d'or,
et la toison d'argent
et ils nous on dit,
qu'il nous ont pris la marmite,
la bassine en or massif –
partie, partie, ma petite mère, partie.

2. Là-bas, vers l'église

Là-bas, vers l'église,
Vers l'église Ayio Sidéro,
L'église, ô Vierge sainte,
L'église Ayio Costanndino,
Se sont réunis,
Rassemblés en nombre infini,
Du monde, ô Vierge sainte,
Du monde tous les plus braves!

2b. Vous, les oiseaux de la plaine

Vous, les oiseaux de la plaine
Vous, les oiseaux de la plaine
et de la Roumélie,
ma pauvre mère –
de la Roumélie.

Là-haut, où vous allez,
là-haut, où vous allez,
descendez un peu,
ma pauvre mère, –
descendez un peu.

Pour que je vous donne une lettre,
une lettre, un écrit,
ma pauvre mère, –
une lettre, un écrit.

Pour la remettre à ma bien-aimée
et à ma mère,
ma pauvre mère, –
et à ma mère.

3. Quel galant m'est comparable

Quel galant m'est comparable,
D'entre ceux qu'on voit passer?
Dis, dame Vassiliki?
Vois, pendus à ma ceinture,
Pistolets et sabre aigu ...
Et c'est toi que j'aime!

3b. J'ai perdu mon mouchoir

J'ai perdu mon mouchoir, chagrin que j'ai au lèvres,
Là où ils le brodaient pour moi, et où ils me
chantaient.
Quand tu m'as demandé des pièces d'or,
Je t'ai dit que je ne t'en donnerais plus;
Des poissons et des anguilles dans la marmite,
Des épées et des couteaux dans le cœur.

4. Chanson des cueilleuses de lentisques

Ô joie de mon âme,
Joie de mon cœur,
Trésor qui m'est si cher;
Joie de l'âme et du cœur,
Toi que j'aime ardemment,
Tu es plus beau qu'un ange.
Ô lorsque tu parais,
Ange si doux
Devant nos yeux,
Comme un bel ange blond,
Sous le clair soleil,
Hélas! tous nos pauvres cœurs soupirent!

4b. Mirologue

Serpents qui dévorent les morts, ne dévorez pas mon
fils,
oh non, mon fils!
Car c'est mon fils unique, que le monde entier plaint,
ah, hélas, chagrin.

5. Tout gai!

Tout gai! gai, Ha, tout gai!
Belle jambe, tireli, qui danse;
Belle jambe, la vaisselle danse,
Tra la la la la ...

Maurice Ravel – Chants Populaires

(de teksten van de oorspronkelijke volksliederen)

1. Chanson espagnole

Adios, men homino, adios,
Ja qui te marchas pr'aguerra:
Non t'olvides d'aprendina
Quiche qued' a can'a terra.
La la la la ...

Castellanos de Castilla,
Tratade ben os grallegos:
Cando van, van como rosas,
Cando ven, ven como negros.
La la la la ...

2. Chanson française

Janeta ount anirem gardar,
Qu'ajam boun tems un'oura? Lan la!
Aval, aval, al prat barrat;
la de tan belas oumbas! Lan la!

Lou pastour quita soun mantel,
Per far siere Janetan Lan la!
Janeta a talamen jougat,
Que se ies oublidada, Lan la!

3. Chanson italienne

M'affaccio la finestra e vedo l'onde,
Vedo le mie miserie che sò granne!
Chiamo l'amòre mio, nun m'arrisponde!

4. Chanson hébraïque

Mejerke, main Suhn,
Mejerke, main Suhn, oi Mejerke, main Suhn,
Zi weiss tu, var wemen du steihst?
"Lifnei Melech Malchei hamlochim," Tatunju.

Mejerke, main Suhn,
Mejerke, main Suhn, oi Mejerke, main Suhn,
Wos ze westu bai lhm bet'n?
"Bonej, chajei, M'sunei," Tatunju.

Mejerke, main Suhn,
Mejerke, main Suhn, oi Mejerke, main Suhn,
Oif wos darfs tu Bonei?
"Bonim eiskim batoiroh," Tatunju.

Mejerke, main Suhn,
Mejerke, main Suhn, oi Mejerke, main Suhn,
Oif wos darfs tu chajei?
"Kol chai joiducho," Tatunju.

Igor Stravinsky – Trois Poésies de la lyrique Japonaise

1. Akahito

Descendons au jardin
Je voulais te montrer les fleurs blanches.
La neige tombe ...
Tout est-il fleurs ici, ou neige blanche?

2. Mazatsumi

Avril paraît. Brisant la glace de leur écorce,
Bondissent joyeux dans le ruisseau
Des flots écumeux: ils veulent être
Les premières fleurs blanches du joyeux Printemps.

3. Tsaraiuki

Qu'aperçoit-on si blanco au loin?
In dirait partout des nuages entre les coullines:
Les cerisiers épanouis fêtent
Enfin l'arrivée du Printemps.

1. La Dame d'André

André ne connaît pas la dame
Qu'il prend aujourd'hui par la main.
A-t-elle un cœur à lendemains,
Et pour le soir a-t-elle une âme?

Au retour d'un bal campagnard
S'en allait-elle en robe vague
Chercher dans les meules la bague
Des fiançailles du hasard?

A-t-elle eu peur, la nuit venue,
Guettée par les ombres d'hier,
Dans son jardin, lorsque l'hiver
Entrait par la grande avenue?

Il l'a aimée pour sa couleur,
Pour sa bonne humeur de Dimanche.
Pâlira-t-elle aux feuilles blanches
De son album des temps meilleurs?

2. Dans l'herbe

Je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.
Il est mort de sa belle
Il est mort de sa mort belle
Dehors
Sus l'arbre de la Loi
En plein silence
En plein paysage
Dans l'herbe.
Il est mort inaperçu
En criant son passage
En appelant
En m'appelant.
Mais comme j'étais loin de lui
Et que sa voix ne portait plus
Il est mort seul dans la bois
Sous son arbre d'enfance.
Et je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.

3. Il vole

En allant se coucher le soleil
Se reflète au vernis de ma table:
C'est le fromage rond de la fable
Au bec de mes ciseaux de vermeil.
Mais où est le corbeau? Il vole.

Je voudrais coudre mais un aimant
Attire à lui toutes mes aiguilles.
Sur la place les joueurs de quilles
De belle en belle passent le temps.
Mais où est mon amant? Il vole.

C'est un voleur que j'ai pour amant,
Le corbeau vole et mon amant vole,
Voleur de cœur manque à sa parole
Et voleur de fromage est absent.
Mais où est le bonheur? Il vole.

Je pleure sous le saule pleureur
Je mêle mes larmes à ses feuilles
Je pleure car je veux qu'on me veuille
Et je ne plais pas à mon voleur.
Mais où donc est l'amour? Il vole.

Trouvez la rime à ma déraison
Et par les routes du paysage
Ramenez-moi mon amant volage
Qui prend les cœurs et perd ma raison.
Je veux que mon voleur me vole.

4. Mon cadavre est doux comme un gant

Mon cadavre est doux comme un gant
Doux comme un gant de peau glacée
Et mes prunelles effacées
Font de mes yeux des cailloux blancs.

Deux cailloux blancs dans mon visage
Dans le silence deux muets
Ombrés encore d'un secret
Et lourds du poids mort des images.

Mes doigts tant de fois égarés
Sont joints en attitude sainte
Appuyés au creux de mes plaintes
Au noeud de mon coeur arrêté.

Et mes deux pieds sont des montagnes,
Les deux derniers monts que j'ai vus
À la minute où j'ai perdu
La course que les années gagnent.

Mon souvenir est ressemblant,
Enfants emportez-le bien vite,
Allez, allez, ma vie est dite.
Mon cadavre est doux comme un gant.

5. Violon

Couple amoureux aux accents méconnus
Le violon et son joueur me plaisent.
Ah! j'aime ces gémissements tendus
Sur la corde des malaises.
Aux accords sur les cordes des pendus
À l'heure où les Lois se taisent
Le coeur en forme de fraise
S'offre à l'amour comme un fruit inconnu.

6. Fleurs

Fleurs promises, fleurs tenues dans tes bras,
Fleurs sorties des parenthèses d'un pas,
Qui t'apportait ces fleurs l'hiver
Saupoudrées du sable des mers?

Sable de tes baisers, fleurs des amours fanées
Les beaux yeux sont de cendre et dans la cheminée
Un coeur en rubanné de plaintes
Brûle avec ses images saintes.

Maurice Ravel – Histoires naturelles

1. Le paon

Il va sûrement se marier aujourd'hui.

Ce devait être pour hier.
En habit de gala, il était prêt.

Il n'attendait que sa fiancée.
Elle n'est pas venue.
Elle ne peut tarder.

Glorieux, il se promène
avec une allure de prince indien
et porte sur lui les riches présents d'usage.

L'amour avive l'éclat de ses couleurs
et son aigrette tremble comme une lyre.

La fiancée n'arrive pas.

Il monte au haut du toit
et regarde du côté du soleil.

Il jette son cri diabolique:

Léon! Léon!

C'est ainsi qu'il appelle sa fiancée.
Il ne voit rien venir et personne ne répond.
Les volailles habituées
ne lèvent même point la tête.
Elles sont lasses de l'admirer.
Il redescend dans la cour,
si sûr d'être beau
qu'il est incapable de rancune.

Son mariage sera pour demain.

Et, ne sachant que faire
du reste de la journée,
il se dirige vers le perron.
Il gravit les marches,
comme des marches de temple,
d'un pas officiel.

Il relève sa robe
à queue toute lourde des yeux
qui n'ont pu se détacher d'elle.

Il répète encore une fois la cérémonie.

2. Le grillon

C'est l'heure où, las d'errer,
l'insecte nègre revient de promenade
et répare avec soin le désordre de son domaine.

D'abord il ratisse ses étroites allées de sable.

Il fait du bran de scie qu'il écarte
au seuil de sa retraite.

Il lime la racine de cette grande herbe
propre à le harceler.

Il se repose.

Puis il remonte sa minuscule montre.

A-t-il fini? Est-elle cassée?
Il se repose encore un peu.

Il rentre chez lui et ferme sa porte.

Longtemps il tourne sa clé
dans la serrure délicate.

Et il écoute :

Point d'alarme dehors.

Mais il ne se trouve pas en sûreté.

Et comme par une chaînette
dont la poulie grince,
il descend jusqu'au fond de la terre.

On n'entend plus rien.

Dans la campagne muette,
les peupliers se dressent comme des doigts
en l'air et désignent la lune.

3. Le cygne

Il glisse sur le bassin, comme un traîneau blanc,
de nuage en nuage. Car il n'a faim que des nuages
floconneux
qu'il voit naître, bouger, et se perdre dans l'eau.

C'est l'un d'eux qu'il désire. Il le vise du bec,
et il plonge tout à coup son col vêtu de neige.

Puis, tel un bras de femme sort d'une manche, il
retire.

Il n'a rien.

Il regarde: les nuages effarouchés ont disparu.

Il ne reste qu'un instant désabusé,
car les nuages tardent peu à revenir, et,
là-bas, où meurent les ondulations de l'eau,
en voici un qui se reforme.

Doucement, sur son léger coussin de plumes,
le cygne rame et s'approche...

Il s'épuise à pêcher de vains reflets,
et peut-être qu'il mourra, victime de cette illusion,
avant d'attraper un seul morceau de nuage.

Mais qu'est-ce que je dis?

Chaque fois qu'il plonge, il fouille du bec
la vase nourissante et ramène un ver.

Il engraisse comme une oie.

4. Le martin-pêcheur

Ça n'a pas mordu, ce soir,
mais je rapporte une rare émotion.

Comme je tenais ma perche de ligne tendue,
un martin-pêcheur est venu s'y poser.

Nous n'avons pas d'oiseau plus éclatant.
Il semblait une grosse fleur bleue
au bout d'une longue tige.
La perche pliait sous le poids.
Je ne respirais plus, tout fier d'être pris
pour un arbre par un martin-pêcheur.

Et je suis sûr qu'il ne s'est pas envolé de peur,
mais qu'il a cru qu'il ne faisait que passer
d'une branche à une autre.

5. La Pintade

C'est la bossue de ma cour.
Elle ne rêve que plaies à cause de sa bosse.

Les poules ne lui disent rien:
Brusquement, elle se précipite et les harcèle.

Puis elle baisse sa tête, penche le corps,
et, de toute la vitesse de ses pattes maigres,
elle court frapper, de son bec dur,
juste au centre de la roue d'une dinde.

Cette poseuse l'agaçait.

Ainsi, la tête bleuie, ses barbillons à vif,
cocardière, elle rage du matin au soir.
Elle se bat sans motif,
peut-être parce qu'elle s'imagine
toujours qu'on se moque de sa taille,
de son crâne chauve et de sa queue basse.

Et elle ne cesse de jeter un cri discordant
qui perce l'aire comme un pointe.

Parfois elle quitte la cour et disparaît.
Elle laisse aux volailles pacifiques
un moment de répit.
Mais elle revient plus turbulente et plus crieuse.
Et, frénétique, elle se vautre par terre.

Qu'a-t-elle donc?

La surnoise fait une farce.

Elle est allée pondre son oeuf à la campagne.

Je peux le chercher si ça m'amuse.

Et elle se roule dans la poussière comme une bossue.

Francis Poulenc – Métamorphoses

1. Reine des mouettes

Reine des mouettes, mon orpheline
Je t'ai vue rose, je m'en souviens
Sous les brumes mousselines
De ton deuil ancien.

Rose d'aimer le baiser qui chagrine
Tu te laissais accorder à mes mains
Sous les brumes mousselines
Voiles de nos liens.

Rougis, rougis mon baiser te devine
Mouette prise aux nœuds des grands chemins.

Reine des mouettes, mon orpheline
Tu étais rose,
accordée à mes mains
Rose sous les mousselines
Et je m'en souviens.

2. C'est ainsi que tu es

Ta chair, d'âme mêlée,
Chevelure emmêlée,
Ton pied courant le temps,
Ton ombre qui s'étend,
Et murmure à ma tempe.
Voilà, c'est ton portrait,
C'est ainsi que tu es,
Et je veux te l'écrire,
Pour que la nuit venue,
Tu puisses croire et dire,
Que je t'ai bien connu.

3. Paganini

Violon hippocampe et sirène
Berceau des coeurs coeur et berceau
Larmes de Marie-Madeleine
Soupir d'une Reine
Écho

Violon orgueil des mains légères
Départ à cheval sur les eaux
Amour chevauchant le mystère
Voleur en prière
Oiseau

Violon femme morganatique
Chat botté courant la forêt
Puits des vérités lunatiques
Confession publique
Corset

Violon alcool de l'âme en peine
Préférence. Muscle du soir
Épaule des saisons soudaines
Feuille de chêne
Miroir

Violon chevalier du silence
Jouet évadé du bonheur
Poitrine des mille présences
Bateau de plaisance
Chasseur

Francis Poulenc – La dame de Monte Carlo

Quand on est morte entre les mortes,
qu'on se traîne chez les vivants
lorsque tout vous flanque à la porte
et la ferme d'un coup de vent,
ne plus être jeune et aimée ...
derrière une porte fermée,
il reste de se fiche à l'eau
ou d'acheter un rigolo.
Oui, messieurs, voilà ce qui reste
pour les lâches et les salauds.
Mais si la frousse de ce geste
s'attache à vous comme un grelot,
si l'on craint de s'ouvrir les veines,
on peut toujours risquer la veine
d'un voyage à Monte-Carlo.

Monte-Carlo! Monte-Carlo!
J'ai fini ma journée.
Je veux dormir au fond de l'eau
de la Méditerranée.
Monte-Carlo! Monte-Carlo!

Après avoir vendu à votre âme
et mis en gage des bijoux
que jamais plus on ne réclame,
la roulette est un beau joujou.
C'est joli de dire: "je joue".
Cela vous met le feu aux joues
et cela vous allume l'œil.
Sous les jolis voiles de deuil
on porte un joli nom de veuve.
Un titre donne de l'orgueil!
Et folie, et prête, et toute neuve,
on prend sa carte au casino.
Voyez mes plumes et mes voiles,
contemplez les strass de l'étoile
qui mène à Monte-Carlo.

La chance est femme. Elle est jalouse
de ces veuvages solennels.
Sans doute ell' m'a cru l'épouse
d'un véritable colonel.
J'ai gagné, gagné sur le douze.
Et puis les robes se décousent,
la fourrure perd des cheveux.
On a beau répéter: "Je veux",
dès que la chance vous déteste,
dès que votre cœur est nerveux,
vous ne pouvez plus faire un geste,
pousser un sou sur le tableau
sans que la chance qui s'écarte
change les chiffres et les cartes
des tables de Monte-Carlo.

Les voyous, le buses, les gales!
Ils m'ont mise dehors ... dehors ...
et ils m'accusent d'être sale,
de porter malheur dans leurs salles,
dans leurs sales salles en stuc.
Moi qui aurais donné mon truc
à l'œil, au prince, à la princesse,
au Duc de Westminster, au Duc,
parfaitement. Faut que ça cesse,
qu'ils me crient, votre boulot!
Votre boulot? ...

Ma découverte.
J'en priverai les tables vertes.
C'est bien fait pour Monte-Carlo, Monte-Carlo.
Et maintenant, moi qui vous parle,
je n'avouerai pas les kilos que j'ai perdus,
que j'ai perdus
à Monte-Carlo, Monte-Carlo, ou Monte-Carlo.
Je suis une ombre de moi-même ...
les martingales, les systèmes
et les croupiers qui ont le droit
de taper de loin sur vos doigts
quand on peut faucher une mise.
Et la pension où l'on doit
et toujours la même chemise
que l'angoisse trempe dans l'eau.
Ils peuvent courir. Pas si bête.
Cette nuit je pique une tête
dans la mer de Monte-Carlo, Monte-Carlo.